

le p'tit rouge



4 FRs

de Touraine

issn 0338-2133 • éditions de la grappe • 10 rue jean macé • 37000 tours • cppap 57341

N° 31 - MAI 1979

L
U
T
T
E
S

S
Y
N
D
I
C
A
L
E
S



L
U
T
T
E
S

A
U
T
O
N
O
M
E
S

mensuel d'information sociale et culturelle



Il était une fois un citoyen tourangeau, qui se considérant et agissant comme tel, décida d'utiliser ses droits.

Souvenez-vous... un jour de janvier.

Soucieux de soutenir les paysans du Larzac (et) l'affichage politique étant absolument libre (loi du 29 juillet 1881), il estime très naturel de coller des affiches en leur faveur au Centre Commercial des Fontaines. Non pas sauvagement sur les cadrans des parcmètres, mais proprement de façon à ce «qu'elles soient bien vues sans trop nuire à l'entourage, compte tenu d'usages me semblant établis».

Stupeur, le matin du 16 janvier... plus aucune trace des affiches. La bande à Jeannette a-t-elle encore frappé aux premières lueurs de l'aube ? L'encre du stylo Félixien ne fait qu'un bon de la cartouche jusqu'à la plume et se répand en juste colère dans une protestation écrite au Maire de Tours. Une copie de cette lettre est envoyée à tous les journaux locaux. Dans la Nouvelle République du 14 février, on trouve la lettre (16 janvier) et la réponse de la Mairie (7 février). Quelques coupures sont harmonieusement aménagées dans la première.

Que disait la lettre ? L'étonnement et l'indignation que des droits élémentaires soient ainsi bafoués.

Que dit la réponse ? Les services de la ville ont effectivement enlevé toutes les affiches (quel qu'en soit l'objet), en vertu d'une convention passée avec le syndicat des copropriétaires.



UNE(VRAIE) FABLE DES FONTAINES

Même que ce diable de Félix n'avait pas demandé l'autorisation... ce qu'il n'est d'ailleurs pas tenu de faire. Heureusement que la municipalité a tout prévu pour faire ce qu'elle a à faire dans les cas où les gens ne font pas ce qu'ils doivent justement faire. Quelle affaire ! Que voulez-vous ! Quand en haut lieu municipal, on ne tient pas ses promesses. En effet, Mlle Gautras, adjoint (sic) ! au maire, précisant dans la réponse :

Afin d'éviter toute contestation future, à ma demande, la Mairie, je vous confirme que M. le Maire, le 16 janvier, a demandé aux services de la ville, une étude pour l'implantation de panneaux d'expression libre, dans les différents quartiers de la ville de Tours : la encore, je ne mande que pas de vous tenir informé de la décision qui sera prise par la municipalité, à l'issue de cette étude...

A ce jour, Mr BIDE n'a toujours rien reçu de la double information annoncée... Que l'étude sur l'implantation de panneaux d'expression libre, ne soit pas terminée c'est tout à fait possible (la liberté d'expression, dans les textes officiels, d'accord, mettre en oeuvre rapidement les moyens pour qu'elle se réalise effectivement c'est autre chose). Mais que l'Assemblée Générale de février des Copropriétaires dure encore (puisqu'il n'y a pas de réponse), ça étonne. Ça a d'ailleurs la santé des p'tites bêtes !

Moralité :
Qu'un citoyen veuille afficher
Sur les murs la réalité
Faut voir vite à la Mairie
Qu'un Décaux veuille nous faire chier
A soi-disant urbaniser
En vendant tout au plus offrant
Des bagnoles, des femmes, des frigos
Sur ces sacrés jolis panneaux
C'est tout-à-fait intelligent.

P.S. On rigole, mais c'est grave. Y'en a qui carresseraient l'Espoir que l'information ne soit que la N.R. et la télé, ça se passerait pas autrement. Ben alors, pourquoi que ça serait pas chouette l'information unique. On est bien tous libres, égaux et fraternels, que je sache.

L'ennui c'est que le droit de la fermer, on le subit tous les jours de manières diverses. Lesquelles ? Ben justement cherchez bien, y'en a tout plein. Et les cas particuliers, des affiches «enlevées» pour avoir une ville «propre» évidemment, entre autres raisons, c'est tout le temps. On ne peut en faire à chaque fois une pendule à treize coups quand on n'a que seize pages, mais faut voir à le savoir, nom de dieux !



Du 21 avril au 21 mai se dérouleront les fêtes du 550ème anniversaire de Jeanne d'Arc ! A ce propos, et pour ceux qui ne sont pas au courant, ils peuvent lire le livre (quelque peu iconoclaste) que Gérard PESME de l'Académie d'Histoire publiée aux Editions BALZAC : «Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée».

Si Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée c'est qu'elle ne pouvait pas l'être... elle était réellement la fille de la reine de France Isabelle de Bavière et de son amant le Duc Louis d'Orléans » (p. 11).

Comment fut montée la mystification de la-petite-paysanne-envoyée-de-Dieu qui s'impose à la Cour Royale à Chinon et qui confirme au nom de Dieu, l'ascendance royale de Charles VII son frère, bâtard comme elle du Duc d'Orléans, au moment où il n'arrive pas à se faire reconnaître comme fils légitime de Charles VI ?

Comment Jehanne se maria avec Messire Robert des Armoises, cinq ans après le simulacre de Rouen ?

A vous de le découvrir en dégustant ce livre écrit dans un style facile et fondé sur des documents solides.

ITINÉRAIRE SUITE de la P. 16

Comprendre que :

- le léninisme est l'idéologie du capitalisme bureaucratique d'état ;

- que toutes les sociétés fondées sur le salariat et dominées par un Parti-Etat sont des goulags, un pas de plus vers le socialisme, mais vers la barbarie ;

- que tous les partis «représentants et avant-garde du peuple» qui veulent prendre le pouvoir en France et ailleurs sont porteurs d'un projet de société capitaliste bureaucratique d'Etat, antagonique au nôtre ;

- que le militantisme est en fait le stade suprême de l'aliénation ; tout cela, en tant que rupture avec nos mythesifications passées et qui continuent à être celles de l'«honnête homme» de gauche, est positif.

En rester là, c'est sombrer le plus souvent dans l'inertie, quand ce n'est pas en plus dans la dépression chronique, ou dans la filière commerciale des psychanalistes ou nouveaux penseurs biothérapeutes.

Individuellement, nous pouvons difficilement assumer de telles ruptures et participer au lent mûrissement des conformismes. Et d'autre part, nous hésitons à nous associer localement pour mettre en pratique une critique collective de la vie quotidienne et une reconstitution

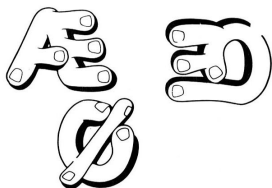
d'activités fondées sur la convivialité, sur la solidarité, sur la recherche de nouvelles formes de vie dépassant l'individualisme, dans le milieu socio-professionnel, sur les lieux d'habitation, dans la relation aux enfants, dans l'organisation des loisirs, des repas, des cultures biologiques ou des travaux que chacun subit de son côté, dans la diffusion d'une contre-information, dans la créativité... et la tendresse. On hésite, tout est à découvrir, à remettre sans cesse en cause (à se remettre sans cesse en cause !) Il n'y a plus de programme tout prêt à appliquer, à exécuter tout en vivant dans le conformisme, l'auto-limitation. J'aimerais que ceux qui tentent de vivre cette critique de la vie quotidienne, écrivent. Ça nous donnerait du cœur...

Michiel

CINEMA

SEMAINE DU 2 AU 6 MAI ...

- * Studio 14h30 20h
L'argent de la Banque.
18h 22h
Séquence Bergman:
La honte (M.M.J.)
Persona (V.S.D.)
- * Studio 2 14h30 20h 22h
Bake "l'autre rive"
J. Champreux. L'histoire des immigrés
clandestins à travers le Sénégal, l'
Espagne, la France ...)
- * Studio 4 14h30 20h
Au nom du führer (L. Chagell)
18h 22h
Nesferratu, le vampire.
(Murnau. A voir et à revoir, en atten-
dant celui d'Herzog.)
- * Studio 3 20h
The ether (l'autre) de Mul-
ligan. L'horreur et le fantastique dis-
tillés à petites touches. A l'opposé de
Palma. Mais combien plus efficace.)
Un été 42. R. Mulligan.



SEMAINE DU 8 AU 13 MAI ...

- * Studio 14h30 20h
Intérieurs (W. Allen)
18h
L'adolescente (de Jeanne Mo-
reau. Il semble qu'elle eut mieux fait
de ne pas passer de l'autre côté.)
20h
L'argent de la banque.
- * Studio 2 14h30 22h
Martin et Léa 'A. Cavalier)
20h
Kes (Ken Loach)
- * Studio 4 14h30 20h
Se maine Van Keulen.
(M.M.J.S.) Le nouvel âge glaciaire
(M.V.D.) La jungle plate
18h 22h
Blanches colombes, vilains
messieurs (Mankiewicz)
- * Studio 3 19h45
Mort sur le nil (d'après
A. Christie.) Des décors de rêve, des
numéros d'acteurs. Pour amateurs d'
Agatha Christie et de cinéma spectacle)
22h15
Creux de fer (Sam Peckinpah)

SEMAINE DU 15 AU 22 MAI ...

- * Studio 14h30 20h
Le couteau dans la tête
(Reinhart Hauff)
18h 22h
La dentellière (Claude Goret-
ta. Isabelle Hupert)
- * Studio 2 14h30 20h 22h
La chambre de l'évêque (D. Risi)
- * Studio 4 14h30 20h
Les pêcheurs (G. Bendeddoche)
18h 22h
Guerre et amour (W. Allen. D. Keate)
- * Studio 3 20h
Tout ce que vous avez toujours
voulu savoir sur le sexe... (W. Allen)
22h
Le pot de vin (Sergio Cebucchi)



SEMAINE DU 22 AU 27 MAI

- * Studio 14h30 20h
Mais ou et donc ornica (B. Van
Effenterre avec G. Chaplin et B. Fossey)
17h45 22h
Little big man (A. Pen)
- * Studio 2 14h30 20h
Le retour (Hal Ashby avec J.
Fonda et Robert Carradine)
22h 15
Le couteau dans la tête.
- * Studio 4 14h30 19h45
En route pour la gloire (H. Asby)
18h 22h15
Semaine Marilyn Monroe:
M.M.J. Rivière sans retour (Preming)
V.S.D. Sept ans de réflexion (B. Wild)
- * Studio 3 20h
Le sheriff est en prison (Mel
Brooks avec Gene Wilder)
22h
Les mille et une nuits (Pasolini)



CINEMA NATIONAL POPULAIRE (Cinéma Parallèle)

- Une chronique albanaise débat animé
par les amitiés Franco albanaise et
M. Serceau co-réalisateur)
les 2 et 3 mai.
- L'Europe des idées reçues.
L'Europe des citoyens.
débat animé par la tribune des partis
de gauche et le Mouvement de la paix.
les 9 et 10 mai.
- Cinéma du réel (9 films sélectionnés
au festival du film ethnographique et
sociologique du Centre Pompidou.)
les 16 et 17 mai et 23 et 24 mai.



- P.1 Photo montage (Alain Gaschet)
P.2 A voir, à entendre
P.3 Cinéma (programmes)
P.4 340m/s T.L.T.
P.5 Edité
P.6 Touraine terre royale, terre radio-
active
P.7 Pour un premier mai
Interview d'un syndicaliste
P.8 Se syndiquer? Pourquoi faire?
P.10 Luites syndicales
S.K.F.
Article électrique
Chen'du
- P.11 Luites autonomes
Squatt
Arbitraire policier
P.12 L'arsac
Et jouir, les médicaments
Sifflées, dragées, violées...
- P.13 Du pain et des jeux
P.14 Vie des groupes : IDS
RI
Vivre à Lèches
- P.15 Fable des Fontaines
Jeanne d'Arc
P.16 Itinéraires



- Le journal que vous avez entre les mains a
été fabriqué et préparé par :

- Pascal AUDRY - Michel BERNARD
- Catherine BUIZZA - Claude CANTAT
- Geneviève LEIBE - Dominique MUREAU
- Marc PLOQUIN - Patrick QUET
- Agnès VIET - Pascal VARIN

qui constituent le collectif actuel de rédaction
du P'tit Rouge de Touraine.

- Les articles non signés sont donc assumés
par l'ensemble.

- Les signatures impliquent donc une prise de
position qui n'engage pas le collectif.

- Vous pouvez intervenir avec vos critiques,
vos points de vue, vos informations ; pour
nous aider, nous vous demandons, si possible
de taper vos articles à la machine en colon-
nes de 45 caractères environ et de signer
(même un pseudo, mais dans ce cas donnez-
nous quand même votre nom et votre adresse)
de nous les porter à la permanence : 10, rue
Jean Macé, le samedi de 15 h à 17 h OU DE
NOUS LES ENVOYER PAR LA POSTE à la
même adresse avant le 10 du mois.

- En cas d'urgence, un téléphone :
(47) 64.21.39, tous les jours de la semaine
vers 13 h.

LE P'TIT ROUGE DE TOURAINE
N° CPPAP : 57 341
Editions de la Grappe
(Association 1901 - J.O. du 17.02.76)
10, rue Jean Macé 37000 Tours
Directeur de la Publication
D. MUREAU
ISSN : 0338 2133
Dépôt légal à la parution

imprimerie 33 quai de portillon
St-Cyr-sur-loire
37100 Tours
tel (47) 51.32.60

340m/s

EXPERIENCE AUDIOVISUELLE DANS

LA MUSIQUE SYNTHETIQUE

Trois hommes dans une cabine, seule partie éclairée de la salle plongée dans l'obscurité, un écran où défilent des diapositives, des séquences filmées, des grattages, de la danse et... la musique. Quelques baffles dispersés dans la salle mettent le spectateur en condition. Assis dans notre fauteuil, les images défilent au rythme des sons, un verre éclate, du lait jaillit et une secousse sonore nous envahit.

La danse est aussi étroitement liée à la musique et au film. Dynamisme de la musique, des chocs visuels et sonores, présence des danseurs sur scène ; et sur le film, ils offrent la sensation étrange du dédoublement. Mélange d'images punks, de disco, de moments de repos, de crises rythmiques sonores et visuelles, les spectateurs silencieux sont ressortis de la M.J.C. de Joué-Les-Tours, pour les uns abasourdis, pour les autres récalcitrants, pour certains gagnés à cette nouvelle expérience que tente le groupe 340/M.S.

Dans leur studio, qui leur sert pour travailler, le matériel est abondant, composé de synthétiseurs, de magnétophones, d'enregistreurs avec topo de diapos, d'appareils photos, de caméras. Matériel acquis peu à peu par chacun, puis en commun.

Ils étaient six, trois danseurs et trois techniciens qui se sont chargés individuellement du spectacle, côté diapo, séquences filmées et musique. Six personnes de différents horizons : il y a le «duo» Simonnet-Daudin qui avait déjà fait un spectacle similaire en 77, présenté aux studios de la ville de TOURS et qui était de moindre envergure. Simonnet fait de la photo, il s'attache plutôt au côté esthétique de l'image, image statique (Cf. chantiers grues) recherche d'équilibre de lignes de forme, de couleur, tandis que Daudin s'attache au côté dynamique, il a travaillé les séquences filmées, découverte d'une recherche de l'insolite. La partie musicale est de Michel Mori, faisant partie du G.R.M. : Groupe de Recherche Musicale, à Paris. Il travaille avec des groupes locaux tels que «Bébé Phoque», «Roxy Minette» et a travaillé avec Scabene un groupe de Free Jazz qui existait dans les années soixante dix.

RAPIDO

Le maquettiste fou a encore frappé ! Tout seul et à l'unanimité des membres présents et des absents, pour respecter la règle démocratique, il a été au fil des pages :

- un article du syndicat interrim (piqué à Touraine Syndicaliste),
- une rapide revue de presse (qu'il avait lui-même rédigée),
- une charmante lettre des P.T.T. qui ne pert rien pour attendre,
- enfin, il a coupé dans un texte intitulé «Arbitraire Policier» (p. 11), sans remords, il attend encore l'intégralité de ce texte.

Il enregistre des sons (Cymbales, verre à pied, froissement de papier scotch, bruit de tôles). Cette musique pour Mori est le contraire d'une musique sur papier, car la composition est très influencée par le type de sons enregistrés.

Après l'enregistrement des sons, ils sont agencés, puis transformés par le changement de vitesse, par le passage au filanger ou au phasing (effets spéciaux) ou encore par une mutilation (on coupe des séquences sonores) puis des mixages successifs achèvent de transformer les bruits en sons enregistrés.

Les trois compères associés pour la musique, le film et les photos ont rencontré sur leur chemin Bernard Chevallier. Celui-ci intéressé, a apporté sa contribution par la danse au spectacle, entraînant avec lui Adrien Xavoux et Pascale Menay.

Les danseurs ont eux-mêmes choisi la musique sur laquelle ils évoluent.

L'expérience 340/MS qui associe l'audio-visuel et l'art de la danse à la musique synthétique rend celle-ci peut-être plus facile à aborder pour les spectateurs non initiés. Le reproche de certains spectateurs fut le manque d'agencement, ils ne trouvaient aucun fil conducteur. Le fait est que le spectacle est composé de morceaux fabriqués par chacun et mis bout-à-bout. Cependant, on peut atténuer ce reproche en disant que c'est un spectacle que l'on va écouter, voir, ingurgiter, subir, mais non analyser, décortiquer. C'est le spectacle pour lui-même. La seule motivation du spectacle n'était pas de passer un message, mais de présenter le résultat d'un certain travail.

Article conçu par un membre de l'équipe du «P'tit Rouge» avec le groupe 340/MS

340/M.S est susceptible de repasser à Tours, à la rentrée scolaire.

TLT

Au cours d'une soirée où Hélène Roussel et Maryse GUYCHER ont dit la première scène de «Sonate pour deux femmes seules et un H.L.M.» de Ch.LIGER, A.CELLIER a annoncé que cette pièce qu'il monte en scène avec J.P. CHOLLET sera la dernière que jouera le Théâtre Libre de Touraine. La jeune troupe a en effet obtenu au début février, comme nous le laissons entendre en janvier, une subvention du Ministère de la Culture. 50 000 F, c'est bien peu, mais cette mince subvention était une victoire, sur Jean Royer, sur une politique nationale de répression de l'animation théâtrale en province. Et le T.L.T. comptait sur cette somme pour réentamer son travail auprès des Comités d'Entreprises, des Ecoles, pour gagner au théâtre contemporain un public plus large et plus populaire. Avec comme point d'appui, la force visible de ce travail, la programmation de la salle des Tanneurs. Salle qui a acquis ses lettres de noblesse grâce au T.L.T. et à A.CELLIER ainsi qu'à leur travail souterrain et quotidien. Mais c'était sans compter avec les passions politiques et les désirs secrets de quelques têtes pensantes de l'Université. La programmation de la Salle des Tanneurs devint donc un prétexte pour qu'Annie CONIN et quelques autres régent de vieux comptes au «Stalilien» qu'est A.CELLIER. (Avec un arrière fond de la triste querelle PC-PS ?)

Dans ces conditions, le T.L.T. ne veut, ne peut travailler.

Alors tant pis, adieu.

Paul OLIVIER, Président du T.L.T. dira sa rage et son amertume devant de tels conflits. Je dis ici, que depuis de nombreuses années d'animation politico-culturelle subversive de la ville de TOURS est embroumée, noyée, par de telles querelles idiotes et basses. Que ce n'est pas une telle politique qui déshonore leurs auteurs qui peut permettre de résoudre les conflits qui opposent telle ou telle personne. Que ce n'est pas en faisant primer la course au pouvoir que l'on arrivera à vivre autrement.

le p'tit rouge
de Touraine

dans les kiosques

ABONNEZ VOUS

nom :

Adresse :

Je souscris pour la somme de :

- Je m'abonne pour 12 numéros : 40,00 F Soutien

Je me réabonne pour 12 mois : 40,00 F Soutien

- Je prends un abonnement de diffusion
(5 exemplaires de chaque numéro pendant
6 parutions) : 80,00 F



EDITO

Après plus de trois mois d'arrêt de publication, le P'tit Rouge paraît de nouveau. A la suite de l'appel que nous avons lancé, une nouvelle équipe s'est constituée et a réfléchi gaiement. Après avoir tiré le bilan de trois ans de parution régulière, cette nouvelle équipe a jeté les bases de ce que sera le journal.

L'ancienne équipe avait, jusqu'à maintenant, considéré que c'était aux lecteurs d'engager avec nous, et avec d'autres par notre intermédiaire, un débat. Nous n'avons ni pu, ni voulu en prendre explicitement l'initiative. Il nous semble important maintenant de la prendre.

Des courants d'idées contradictoires traversent l'équipe et l'ensemble de nos lecteurs. Des interrogations se posent sur les syndicats, la pratique politicienne ou l'autonomie. Les diverses convergences alternatives sont sources de passions. Nous retrouverons ces contradictions et ces passions tout au long du journal que nous ferons ; et ce sans prétendre tout résoudre, ni apporter de réponses définitives.

Nous ne nous imposerons que deux limites : ne pas nous noyer dans ces débats, ne pas tomber dans des discussions oiseuses du type « quel est le sexe des anges ? », sans rapport avec nos réalités quotidiennes.

Cependant ce type d'intervention présente, si nous n'y prenons garde, un certain nombre de risques, notamment celui d'apparaître comme les « nouveaux penseurs » de la « nouvelle gauche » tourangelles. Rôle que comme toujours, l'équipe qui fait le journal se refuse à jouer.

De la même façon, nous n'avons pas envie de remplacer une morale par une autre, une morale judéo-chrétienne par une morale marxiste-léniniste, nous n'avons aucune raison de nous poser en censeur ou en donneur de leçons par rapport à une pensée ou une pratique (dite de gauche) ce qui ne nous empêchera pas, conjointement d'exercer notre droit de critique par rapport à certains courants de pensée ou certaines pratiques.

Nous pouvons nous tromper. Aucune prise de position ne peut-être considérée comme définitive et nous revendiquons le droit à l'erreur, pour nous, comme pour les autres... à condition bien sûr de la comprendre, de l'expliquer et de l'assumer.

Nous considérons les lecteurs du P'tit Rouge comme capables eux-aussi d'intervenir dans le contenu du journal. Une interconnexion entre l'équipe de rédaction qui vient de se constituer et l'ensemble de ceux qui nous lisent est primordiale. Il doit exister une véritable interaction entre le lecteur et le rédacteur, entre le P'tit Rouge et la Vie.

Ainsi que nous le prévoyions dans la lettre adressée aux abonnés lors de l'Assemblée Générale, nous terminons sur le numéro de janvier, tous comptes faits, sans bénéfice ni dette. Financièrement, nous repartons donc à zéro.

Nous estimons à 3000,00 F minimum, la somme nécessaire à un nouveau démarrage.

Nous avons reçu à ce jour 2 115 F en souscriptions, abonnements et réabonnements. Nous sommes encore loin du compte !

Pour tous ceux qui sont convaincus de l'intérêt de l'existence du P'tit Rouge, et pensent qu'il serait dommage qu'il disparaisse faute d'argent, alors :



Souscrivez !
Abonnez-vous !
Réabonnez-vous !

(par anticipation, pour ceux dont l'abonnement n'est pas encore venu à échéance.)

LE P'TIT ROUGE DE TOURAINE

- est publié par une équipe bénévole
- ne se prétend pas l'orgasme de quelconques «nouveaux penseurs»
- ne prétend pas à l'uniformité, à l'unicité des points de vue, il appelle au contraire aux débats.
- est ouvert aux lecteurs et aux divers comités de base et de soutien.
- tente d'être critique par rapport à l'information, les différentes formes de luttes et divers courants de pensée, sans sectarisme ni impérialisme de la parole.
- est un journal local, avec ses limites et aborde les problèmes traités d'un point de vue local.
- se bat pour une véritable libération de la parole et la liberté de communiquer.
- tente de lutter contre tous les tabous.

Nous ne prétendons pas cependant détenir la science infuse et nous revendiquons le droit à l'erreur.

TERRE ROYALE

CANTONALES

Tout le monde a gagné, tout le monde a perdu. Le R.P.R. a ramassé quelques cliques un peu partout dans le département (Tours, Ligueil, Château-La-Vallière). Ce qui n'empêchera pas la majorité d'un Conseil Général résolument machiste (Arlette BOSCHA reçu un accueil très froid de la part de ses collègues) et sectaire (aucun Conseiller de gauche n'a de responsabilité) de réélire Voisin (apparenté R.p.r., nuance !) à sa présidence. Il est vrai que Delaneau (député U.D.F. de Château-Renault) est depuis peu président du Conseil Régional, et qu'il n'a pas pu, cette fois-ci, brigner un poste à la mesure de ses ambitions. Rassurons-nous, ce sera pour 1982.

Clique aussi pour Royer et sa «bande des quatre» (Le Reste, Gouget, Chassagne et Bertault). Jeannot détenait jusqu'à maintenant, directement ou indirectement tous les postes d'élus de la ville. Il vient d'en perdre deux (Tours Nord et Tours Est) qui passent aux mains du P.S., mais beau joueur, Royer ne leur demandera rien ! D'ailleurs, en détendant encore trois postes de Conseillers Généraux sur six à la ville de Tours, «La municipalité reste majoritaire !», miracle de la démocratie et de l'arithmétique politicienne.

Clique aussi au P.S., ne lui en déplaise car Jeannot et Lor' feront tout pour que les nouveaux élus soient à l'écart de tous les dossiers importants de Tours et de Joué-Les-Tours. Il ne restera à Testu, à A. Bosch et Proveux que les papiers gras à ramasser et les vagues déclarations de principes sur le droit à l'emploi.

POTINS

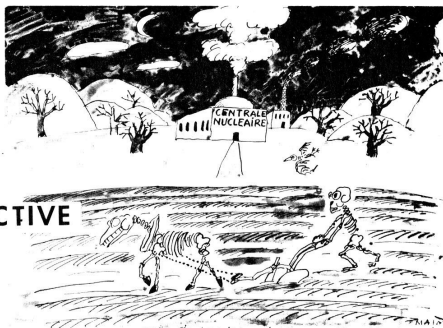
Pont BAILEY

A qui profitent les autocollants ?

Le Pont Bailey n°1 est réservé aux bus et aux vélos. En principe, car de nombreux véhicules particuliers l'empruntent. Pourquoi ? Leurs propriétaires ont obtenu un autocollant rouge portant la mention «Pont-Bailey accès autorisés». Pour quoi ? Pour quoi ? Il semble que ces autocollants aient été créés à l'origine pour les taxis et les transports d'urgence, mais il semble que l'usage s'en généralise. Médecins puis notables en obtiennent apparemment facilement alors que souvent leurs déplacements n'ont aucun caractère d'urgence. Mais s'il suffisait d'être bien placé et de connaître Jeannot et sa «bande des quatre» pour en obtenir ?...

EUROPEENNES

D'après le Canard Enchaîné du 4 avril, «Le Centre National des Indépendants» tient à présenter sa liste aux élections européennes. Des contacts ont déjà été pris avec la Mairie de Tours, Jean Royer, pour qu'il en «prenne la tête». Jeannot justifierait-il le cumul des mandats en se présentant aux Européennes ? Ça ne manquerait pas de piquant, surtout s'il fait un meeting à Toulouse !



TERRE RADIOACTIVE

RADIOACTIVITE

Le grand frisson nucléaire nous a secoué avec l'accident de «Three Mile Island» mais nous mourrons rassurés. Les PWR 900 MW de Chinon et de Three Mile Island se ressemblent comme des sœurs mais, grâce à Georges Marchais, celles de Chinon sont construites par le Baron Empain, en France, et grâce à Voisin, ce sont des Chinois qui les installent. Il est certain que les circuits de refroidissement ne peuvent connaître de défaillance, et l'accident du 6 avril à Gravelines Nord est là pour nous le confirmer. (Rupture d'une vanne du circuit de refroidissement au cours d'essais).

C'est qui est intéressant, avec l'accident américain, c'est que les grands médias donnent enfin plein d'informations sur les risques du nucléaire. Un journaliste de la N.R. a même pu voir le plan ORSEC-RAD : annexe de cinq pages du plan ORSEC, il est secret militaire (ben tiens) mais une version civile va être rédigée et rendue publique à la mi-mai. Plus de vingt ans après la mise en route de chinon 1, l'on s'avise à rédiger un plan ORSEC-RAD et de l'opportunité de sa publication. Incohérence ou inconscience ? On est en droit de se le demander. Il n'est peut-être pas trop tard pour informer la population des risques qu'elle court dans le département le plus nucléarisé de France.

INVENTAIRE

Dépendant d'E.D.F.

CHINON A1 filière française graphite-gaz. La boule, un coup d'essai qui ne marche plus et est destiné à devenir un musée !

CHINON A2-A3 (graphite-gaz) A2 sort d'une «panne-réparation-révision» d'au moins 6 mois. A3 fonctionne actuellement tant bien que mal. Toutes deux alimentent la ville de Tours en électricité nucléaire.

CHINON B1 et B2 (PWR 900 MW) en construction. Système de refroidissement à eau pressurisé, licence Westinghouse, fabrication Framatome.

CHINON B3 à l'étude, sa construction a été décidée par le Conseil des Ministres du 6 avril 1979 pour 1981-83. L'enquête d'utilité publique pour cet élit !

CHINON B4 à l'étude ? en attendant B5, B6...

Au parc Grandmont, Tours, le Centre régional d'Etudes : c'est là qu'on prépare les plans d'implantation des centrales sur la Loire et en Bretagne.

DEPENDANT DE L'ARMEE ET DU C.E.A.

Le CER (Centre d'Etudes du Ripault) à Monts. Centre d'Etudes militaires : on y fabrique les détonateurs (de matières fissiles) ? des Bombineffes. On vient d'apprendre que c'est le Centre Nerveux de la sécurité en la matière de nucléaire tant militaire que civile, rattaché à l'Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire du Haut-Commissariat à l'Energie Nucléaire. C'est le Centre Technique qui coordonnera toutes les interventions à la suite d'accident nucléaire, et les plans ORSEC-RAD de toute la France.

DEPENDANT DE L'ARMEE ET DE LA DDE

Le CDC (Centre De Contrôle) à St-Mars-La-Pile. Base radar assurant la surveillance aérienne dans un rayon de 400 km pour la base Aérienne 705 de Tours. C'est aussi l'«bri anti-atomique n°1 du département (cf. n° 29 - janvier 1979). En février les plafonds y ont été refaits.

DEPENDANT DE L'UNIVERSITE

Fac de Sciences : création d'un Institut des applications du Nucléaire.

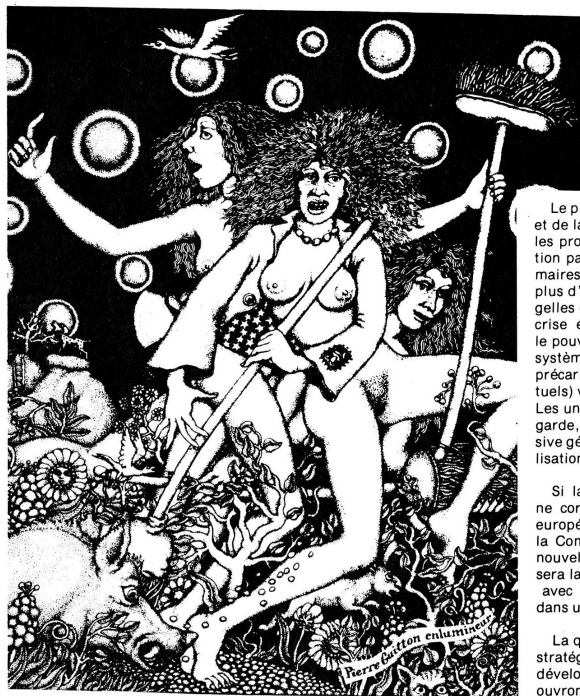
DEPENDANT DU DEPARTEMENT

Dans la Cave de la Préfecture : des kilomètres de listings qui recensent les différents abris anti-atomiques du département.

Le Laboratoire Départemental d'Analyse rue Etienne Pallu à Tours a installé tout un tas de demi-stations de surveillance de l'environnement et de la radio-activité autour du site de chinon-Avoine (pourquoi s'il n'y a pas de risque ?).

L'EMIN (Ecole des Métiers des Industries Nouvelles) dernier gadget du département : un Centre de Formation Professionnelle des Adultes installé à Chinon, spécialisé dans le reclassement des travailleurs qui construisent les centrales dans le cadre du plan RACINES.

RACINES (Régionalisation des Activités de Construction d'une Installation Nucléaire pour l'Emploi et la Sous-Traitance), plan ambitieux d'E.D.F., du Gouvernement et du Département. La carotte qui va de pair avec le nucléaire. Maintenant ce sont les habitants du coin qui construisent ce qui risque de leur sauter à la gueule ! (avantage : si vous ne voulez pas que ça pète... faites bien le boulot !)



POUR UN 1er MAI

Le premier mai, symbole de la (reco)naissance du mouvement ouvrier et de la lutte des classes est le moment de se pencher quelque peu sur les problèmes socio-économiques qui se posent en Touraine. La création par la C.G.T. d'un comité de chômeurs et d'un Syndicat d'Intérimaires, la lutte des vacataires de l'Université sont significatives à plus d'un égard. Les luttes qui reviennent le jour dans les boîtes tourangelles de plus en plus malades le sont également. Dans la situation de crise économique que traverse actuellement la société occidentale, le pouvoir patronal a besoin de remodeler complètement les bases des systèmes économiques mondiaux, européens, français et locaux. La précarité de l'emploi (chômeurs, intérimaires, vacataires et contractuels) va se renforcer et augmenter. Le pouvoir d'achat baissera encore. Les unités de production peu et non rentables seront, si l'on n'y prend garde, supprimées rapidement. Et enfin, dans le cadre de cette offensive généralisée contre le monde du travail, l'on assistera à une spécialisation plus poussée des vocations industrielles, régionales et locales.

Si la Lorraine voit son potentiel industriel démantelé, c'est qu'il ne correspond plus à la nouvelle stratégie industrielle française et européenne, voire mondiale (n'oublions pas que Barre est membre de la Commission Trilatérale qui a précisément jeté les bases de cette nouvelle stratégie économique). Face à cette nouvelle stratégie, quelle sera la place de la Touraine ? Avec un volant de 15 à 20 000 chômeurs, avec le plan RACINES (Cf. p. 6), verra-t-on la Touraine spécialisée dans un avenir tout nucléaire ? Voire touristico-nucléaire ?

La question se doit d'être posée pour en arriver à l'essentiel : quelle stratégie de riposte à cette nouvelle politique socio-économique doit se développer localement ? Nous n'apporterons pas de réponse, nous ouvrons le débat, et il est d'importance sinon capitale...

INTERVIEW D'UN RESPONSABLE DE L'UL C.G.T.

INITIATIVE A LA BAZE

Q. Vois-tu un changement dans l'attitude de la C.G.T. vis-à-vis des luttes entre 1972 et aujourd'hui ?

R. Oui, pour moi, c'est flagrant. Les idées que j'avance aujourd'hui à la C.G.T. sont les mêmes qu'en 1972, elles n'ont pas varié. A l'époque, j'ai été désavoué par la C.G.T. Aujourd'hui elles sont acceptées ce qui était impensable à l'époque. Et c'est sûrement dû au renouvellement des cadres.

Comment les luttes évoluent-elles ?

On a pensé, après l'échec de mars 1978 qu'il y aurait un contre-coup au niveau des luttes et il a eu lieu. Mais avec le marasme économique et le démantèlement des entreprises (sidérurgie, textile, etc...) les ouvriers ont pris à nouveau l'initiative et le mouvement syndical a pris le pas sur les partis politiques. A la C.G.T., on est étonné de la prise de conscience qui se développe chez les ouvriers et ils sont prêts à prendre l'initiative à la base dans les boîtes avec leurs organisations syndicales propres (intersyndicale FO - CFTD - CGT à la S.K.F.). Il semble

qu'on va, malgré les ordres de certaines directions syndicales, vers l'unité d'action à la base (des fédés C.F.D.T. ont manifesté le 23 mars à Paris). Il y a accord et unité à la base dans les boîtes. Et il y a quand même une évolution de la C.G.T. depuis son dernier congrès (à Grenoble).

A ton avis la politique patronale vis-à-vis des syndicats a-t-elle changé ces deux dernières années ?

Enormément, et dans le sens de la répression anti-syndicale. Les patrons veulent démanteler l'organisation des travailleurs. Ils n'ont jamais été aussi acharnés, il y a des brimades. Au niveau des licenciements, c'est toujours les délégués syndicaux qui font les frais, parce qu'ils sont capables de remuer les gars, ils deviennent dangereux et le patronat cherche maintenant à les virer.

Y vois-tu une signification politique et une volonté précise ?

Dans le marasme dans lequel se trouve le pays, le patronat se trouve le dos au mur.

Ils ne pensaient pas que le mouvement syndical relèverait aussi vite la tête après l'échec politique de 78. Et plus les luttes sont dures, plus le patronat devra reculer et céder - et ce n'est pas du tout son intérêt actuellement.

Penses-tu que la situation économique des entreprises va changer et comment vois-tu la situation de l'emploi évoluer ?

Sur la situation économique il y a deux choses

- les grosses boîtes (Michelin, S.K.F.) feront plus de bénéfice sur le dos des travailleurs, plus ceux-ci seront exploités et plus le Gouvernement soutiendra les grosses boîtes.

- au niveau des P.M.E., dans le marasme actuel, les P.M.E. ne font plus face à leurs problèmes : elles ne peuvent pas investir et cela au bénéfice des grosses boîtes. Les P.M.E. sont condamnées à plus ou moins brève échéance. Donc il y aura encore une augmentation du chômage dans la région.

Propos recueillis par D. Mureau



SECONDE PARTIE

Au cours d'une de ses réunions hebdomadaires de méditation collective, l'équipe du P'tit Rouge, dans une atmosphère d'humilité critique (qui la caractérise !), a eu une révélation horrible : nous sommes des

« Poursuivant l'investigation, nous avons découvert que nous sommes des salariés en majorité syndiqués. De ce fait, pour but de poursuivre la lutte entre nous et d'invoquer les lecteurs à y participer.

Je suis enseignant syndiqué 3020-C.F.T.C.E. à Louvain.

10 Syndicat 3020 : le suis-partie sociale de la décomposition allié enseignant. Après 68, le 3020 a attiré vers lui de jeunes enseignants déçus par la conformation et le bureaucratisme de la Fédération de l'Éducation Nationale, uniquement soucieuse du "bon" fonctionnement du Service Public. En soutenant les actions directes au niveau du vécu dans les établissements, en les faisant connaître dans les médias, le 3020 a été une source d'initiatives. Mais depuis longtemps l'activité n'est plus dans l'émulacré scolaire. Dans les secteurs, où comme à Louvain, les élèves ne se soucient pas de l'institution, les sections syndicales se désintéressent des coordinations départementales, ou de la préparation des congrès aux niveaux scolaires. Localement, être ou pas être syndiqué, n'a été pas la question. Par contre, il faut s'interroger sur l'appareil qui a dépassé de l'apathie des syndiqués et ne s'est pas continué à fonctionner. On retrouve ce problème au niveau inter-professionnel.

2° Syndicat C.F.T.C.E.

On ne permet de participer aux réunions de l'Union Interprofessionnelle de enseignants. C'est le côté négatif du 3020 par rapport aux autres syndicats d'enseignants. Mais tous les syndiqués C.F.T.C.E. ont à maintenir une présence syndicale locale à des aspects positifs :

— le patronat local est obligé de compter avec le C.F.T.C.E. et ne peut pas ignorer quelle attitude la seule menace, par le C.F.T.C.E., de rendre publique telle ou telle affaire, a techniquement le pouvoir de faire fuir certains patrons dans des tentatives de licenciement ou de répression.

— Quand un conflit a lieu dans une entreprise (voir la CGP, le Maf-faire Chotel), l'U.I.S. organise une solidarité locale. Elle peut faire bénéficier les salariés en lutte de l'expérience acquise au cours des autres conflits.

— Les salariés victimes de l'arbitraire patronal, mais isolés, peuvent s'interroger, trouver, à l'U.I.S., une aide pour régler favorablement les différends qui surgissent : de la faillite de la débauche, avortements ou licenciements abusifs.

Et même si cette fonction de "paratonnerre" n'a qu'une valeur humanitaire elle n'est pas à négliger.

3° Les limites du syndicalisme local

Considérer du temps à maintenir une union locale, celui qui maintient la présence syndicale est apprécié pour son dévouement. Avec un sentiment de culpabilité, on "tire son chapeau" devant le coquin qui fait ce boulot et on le place au-dessus de toute critique.

Peu à peu, le syndicalisme apparaît comme le représentant d'une conformation assumée. Dans les conflits du travail, c'est le début de la bureaucratization :

a) — le syndicalisme est peu comme une "personnalité" à laquelle on donne des pouvoirs. Une attitude de passivité est adoptée vis-à-vis du dirigeant patronal, passivité des pratiques collectives, sans apport d'expérience à la semaine au cours des luttes, savoir s'effacer quand les salariés s'auto-organisent du syndicat.

b) — Cet activisme mouille peu à peu le sens de penser et d'agir syndicaliste. Dans des périodes d'indifférence et de désaffiliation, il s'est sacrifié pour maintenir la présence syndicale, il s'est identifié à lui, il l'incarne. Il ne s'interprète toute nouvelle mobilisation des salariés du point de vue de la lutte de l'organisation à priori à l'implémentation du syndicat, occasion de proposer les mots d'ordre généraux du syndicat. Ainsi le syndicalisme risque :

— de s'imposer le cadre syndical sans sa structure de lutte et de décision au détriment de formes d'organisation réunissant tous les

— de s'imposer le cadre syndical sans sa structure de lutte et de décision au détriment de formes d'organisation réunissant tous les

c) — Si on considère ce problème du côté du salarié. On constate que lorsque des difficultés surgissent,

chacun commence par se comporter de façon individualiste. D'abord on s'adresse à son direct concerné. Si on l'est, on cherche, parce que toute la vie politique repose sur ce type de dimension à quel point on interviendra à notre place. C'est le rôle que la société confère aux corps intermédiaires aux nobles, aux entrepreneurs, aux nobles, au va voir les personnalités locales, maire, conseiller général et sur le même plan le représentant syndical.

Si le syndicalisme entre dans la société, et accepte que les salariés lui délèguent leurs pouvoirs, pour qu'il agisse à leur place, il participe à leur désillusion.

— parce que les syndicats y trouvent une justification aux crises qu'il a fait pour à maintenir la structure syndicale,

— parce qu'il a l'impression que s'il est chargé de tout, il lui paraît vite et sera, plus efficace,

— parce qu'il n'est pas un surhomme et qu'il éprouve une satisfaction à être indispensable ou de moins utile à la poursuite de la mobilisation.

Si le syndicalisme peut contribuer à la radicalisation des personnes qui le sollicitent, il s'engage dans un processus de déqualification. Il ne peut conseiller sans se substituer, susciter des pratiques collectives, sans apport d'expérience à la semaine au cours des luttes, savoir s'effacer quand les salariés s'auto-organisent du syndicat.

Si nous sommes syndiqués, c'est pour tenter de mettre en pratique cette conception : dans des périodes d'apathie, faire de la section locale ou de l'U.I.S. un obstacle à l'arbitraire patronal, dans des périodes de mobilisation, la structure syndicale s'efforce au profit des assemblées de tous les salariés concernés, c'est-à-dire une pratique très minoritaire. Les militants qui sont envoyés en mission pour défendre les revendications lésinées pour "apporter" la conscience de classe dont leur groupe est le distillateur, sont vite dégoûtés.

Le premier débat à se poser est l'organisation syndicale dans ses structures de base.

4° Les syndicats structures d'encadrement

Depuis des dizaines d'années, les syndicats se sont imposés comme institutions essentielles de la vie sociale et politique. Si la bureaucratie patronale est difficilement érodable à la base, elle ne fait que croire aux différents échelons. En effet une organisation est définie par le gouvernement de la base, qui sont les membres la prenant en charge et se sentent responsables de son orientation. Les syndicats fonctionnent, les syndicats se sont constitués dans des périodes de luttes, mais en descendant par conséquent, les syndicats fonctionnent et les syndicats, isolés par l'indifférence des salariés, s'adaptent à la gestion de l'appareil. Ils deviennent des fonctionnaires et en adoptent la mentalité : l'essentiel devient, non pas la réalisation des tâches, mais la constitution des dossiers plausibles. Par un mimétisme dont on a pu constater

ter les effets sur tel militant qui monte dans l'appareil, le syndicalisme adopte les mœurs technocratiques des fonctionnaires de l'Etat : même façon de s'habiller, de parler, même idéologie de la compétence, des solutions techniques rentables.

Deux types de raisonnement sont à retenir en ce genre :

a) — Sous prétexte que le permis syndical, c'est aussi le "pouvoir" qui fait ce qu'il peut, son rôle ne serait pas analysable. En tournant, on se dit que le syndicalisme ne peut participer au débat. Par sa place dans l'institution syndicale, le responsable départemental, parfois permanent est l'articulation essentielle entre la base et l'appareil national. Il est le maître, l'instrument de l'idéologie et de la politique nationale, et en même temps, il est le délégué des syndiqués. Comment peut-il assumer cette fonction en vivant-ils les contradictions ? Comment nous syndiqués de base, analysons nous leur rôle ?

b) — Au cours des actions de masse, de nombreuses personnes critiquent les "directions" syndicales, les celles-ci privilégient les négociations à la poursuite de la mobilisation. Si alors, comme en 68, comme en 69, de cette année en l'année, les syndiqués démontrent la "trahison" des directions, ils ne font, il y a tout de même, les dirigeants sont fidèles à la logique de l'encadrement. Ils ne font que confirmer la réalité des conflits sociaux (la ! les appels pathétiques des directions nationales en direction du patronat : "Mégados visitez nous il y aura une explosion sociale. De vrais pompiers de la lutte de classe !")

Cette fonction d'encadrement des salariés et de prévention des conflits sociaux, les syndicats l'accomplissent

5° L'adaptation à la société civile capitaliste

L'institution syndicale est partie constitutive de notre société. Le projet de Léon JOUHAUX en 1908, "Il faut renoncer à la politique du syndicat pour se consacrer à la politique de présence dans les affaires de la nation... Nous voulons être partout où se discutent les intérêts ouvriers" est largement réalisé. Les syndicats siègent au Comité Économique et Social, dans les commissions paritaires, signent des conventions collectives, ils sont associés à la gestion du système, du droit du travail, des comités nationaux divers. En échange elles acceptent de respecter les règles du jeu défini par le gouvernement : l'article 1 de la loi sur le droit syndical présume "le droit des salariés à se réunir pour défendre leurs intérêts" et "le droit des salariés à se réunir pour défendre leurs intérêts".

En gros, retournes au boulot et délégués vos pouvoirs.

En gros, retournes au boulot et délégués vos pouvoirs.

En gros, retournes au boulot et délégués vos pouvoirs.

En gros, retournes au boulot et délégués vos pouvoirs.

syndicats qui, avec un courage, un sang-froid et une détermination admissible ont empêché que les mouvements ne débouchent sur le domaine politique.

Récompense de cette capacité à contrôler les salariés, en 68, la bourgeoisie octroie la loi sur le droit syndical qu'elle permettrait commettre en ces termes le 19 sept. 69. "Je pense qu'il faut créer des structures de dialogue qui soient désincarnées. Il faut qu'il y ait des sections syndicales dans toutes les entreprises et même si possible dans les administrations. Il faut que à tous les niveaux et aux niveaux les plus décentralisés il y ait des structures de dialogue. Il faut que les travailleurs se sentent protégés par leurs syndicats. Cette confiance, le syndicat veut jouer un rôle irremplaçable pour la créer, pour déconstruire les travailleurs."

D'où le plus grand danger des sections de base et la violence d'Edmond Maire pour dénoncer les systèmes d'exploitation des "travaux de l'Etat".

Voilà cyniquement exprimé par un "homme d'Etat" le rôle joué par les syndicats dans notre société.

6° Les courbes de transmission des parties de "gauche"

Cette fonction d'encadrement des salariés et de prévention des conflits sociaux, les syndicats l'accomplissent

de façon complémentaire aux parties qui ont créé comme les "représentants" du peuple.

En 1969, le C.F.T.C.E. déclare : "Le bureau confédéral estime que partout où les revendications essentielles ont été satisfaites, l'indépendance des salariés est de se prononcer en masse pour la reprise du travail."

En 1969, le C.F.T.C.E. déclare : "Le bureau confédéral estime que partout où les revendications essentielles ont été satisfaites, l'indépendance des salariés est de se prononcer en masse pour la reprise du travail."

En 1969, le C.F.T.C.E. déclare : "Le bureau confédéral estime que partout où les revendications essentielles ont été satisfaites, l'indépendance des salariés est de se prononcer en masse pour la reprise du travail."

En 1969, le C.F.T.C.E. déclare : "Le bureau confédéral estime que partout où les revendications essentielles ont été satisfaites, l'indépendance des salariés est de se prononcer en masse pour la reprise du travail."

solutions électorales, c'est qu'elle a dans le fait "l'écoulement" français sa complémentarité et qu'elle a en commun avec lui non seulement les mêmes dirigeants, mais aussi la même conception de l'utilisation des élections pour accéder à la gestion de la société par le biais du système de l'appareil d'Etat capitaliste.

Quelle est l'histoire l'histoire de la C.G.T. qui faisait l'habitude du salariat et la destruction de l'Etat capitaliste ?

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

— Contre l'histoire de la vieille société-démodée S.F.I.U. à la FSN

plus compétents, qui de plus se targuent d'obtenir l'adhésion des salariés, le crime social !

La violence n'est pas synonyme de révolution. Quand des parties bureaucratiques pour les besoins de leur politique y ont recouru, ou utilisent celles des éléments les plus dévoués, ils se désolent pas pour autant révolutionnaires (voir les affrontements organisés par le C.G.T. en 1952 contre Ridgway et le plan Marshall).

On doit analyser les différentes causes de la violence actuelle :

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes d'opportunistes "utilitaires" qui s'auto-désignent comme "autonomes" et se donnent à l'analyse de l'Etat le suprême de "l'effacement direct avec l'Etat" sur la scène désiroire

— groupes d'opportunistes "utilitaires" qui s'auto-désignent comme "autonomes" et se donnent à l'analyse de l'Etat le suprême de "l'effacement direct avec l'Etat" sur la scène désiroire

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

— groupes de salariés qui avec la perte de leur emploi, n'ont plus rien à perdre et s'abandonnent au déchaînement de toutes les racines raciales, électorales, nationales, nous avons, désespérés que la pratique syndicale minoritaire.

skf

Des salaires qui roulent... et n'amaissent pas mousse !

Usine de roulement à bille, dépendant d'un groupe scandinave, la S.K.F. vient de vivre une nouvelle grève; Pour les mêmes raisons que celles qui précèdent : la course au maintien du pouvoir d'achat. Celui-ci se dégrade constamment : en 1978, perte de 2 % de pouvoir d'achat par rapport à l'indice INSEE, depuis 1976, chaque ouvrier a perdu en moyenne 1,5 million de francs à cause du chômage partiel, et toujours une disparité des salaires avec les usines de la région parisienne.

C'est en février qu'un conflit oppose la direction et un groupe de professionnels de l'entretien de l'usine. C'est toujours eux qui sont à la pointe des grèves à la S.K.F. Ils réclament une véritable augmentation des salaires, quelque chose de plus consistant que les 4 % proposés par la direction.

10 jours se passent et la négociation se fige sur le "Niet" dictatorial.

Pour aboutir, le durcissement du conflit est de rigueur. Fermetures des portes, arrêt de l'usine, les 1 600 employés de la S.K.F. se retrouvent sur la route du Mans, obligés de ne plus bosser. Les revendications des O.S., des employés de bureaux, s'ajoutent naturellement à celles des professionnels :

- Augmentation de salaires,
- Réduction du temps de travail sans perte de salaire (offi-

ciellement on fait 42 h à la S.K.F., mais il y a du chômage partiel, alors pourquoi pas les 40 h effectives ?)

- Alignement des salaires sur les usines de la région parisienne.

Des mouvements de soutien on lieu aux usines d'Ivry et de Bois Colombes. A St Cyr, la production est bloquée, les stocks s'épuisent. Les chaînes de "La Vendémère de Roulement", filiale S.K.F. de Fontenay-Le-Comte s'arrêtent Citroën s'affole : plus de roulements pour les chères CX et autres joyaux. C'était peut-être un peu trop pour la "bonne réputation" de la S.K.F. : les flics interviennent, sans jugement le 5 avril, 2 camions peuvent partir ravitailler les chaînes Citroën.

"Ingérence des forces du pouvoir" dira la C.G.T. "Les forces de police sont intervenues dans un conflit opposant des travailleurs à leur direction, pour la satisfaction de leurs légitimes revendications".

Pour mieux défendre ses profits, quel que peu entamés, la direction de la S.K.F. assignera 10 travailleurs élus "toutes couleurs syndicales" le samedi 7 avril. Le délibéré sera rendu le mardi 10 avril par le Tribunal de Grande Instance de Tours. "L'usine de St Cyr sera évacuée".

Sans attendre à 7 h 30, le mercredi matin les flics viennent. Un grand feu les attend. Quelques ouvriers sont nerveux. C'est la première fois qu'ils verront des flics en armes. Pris en tenaille, il libéreront le terrain et laisseront rentrer les non-grévistes.

Une grève bouchon qui se soldera par un échec, n'ayant gagné que 0,5 % d'augmentation et une demi-heure de travail en moins (41,30 au lieu de 42 h). Ils continuent "l'action sous d'autres formes".

CHOM'DU

COMITE DE CHOMEURS

Le Comité de Chômeurs C. G. T. a été créé à l'initiative des travailleurs de l'Agence LANGLOIS-OUEST, licenciés au mois de février (Cf. n° 26 et 29), avec l'aide de l'Union Locale C.G.T. au mois de mars.

Parce que les chômeurs (plus de 16 000 dans le département) sont isolés, ils ont besoin de se regrouper pour faire face à leur situation. Retrouver un emploi, retrouver le moral, une aide, ne plus se sentir seul et perdre le complexe du chômeur... voici quelques uns des désirs des chômeurs tourangeaux.

LE COMITE DE CHOMEURS LANCE SES REVENDEMENTS

- le plein emploi,
- Aucune allocation de chômage inférieure au S.M.I.C., ...

Article électrique

Les délégués syndicaux des syndicats CGT des électriciens de la CGEE, FORCLUM et la SELF ont réuni la presse (la NR et moi, la gueule enfainée) pour dire leur mécontentement : en bref, le courant ne passe plus entre patrons et électriciens. On s'en doutait bien un peu, mais les gars qui étaient là, électriciens hautement qualifiés, en avaient gros sur la patate. Ils ne gagnent plus que 2591,45 F net par mois (et même pas le 13ème mois pour calmer les appétits!).

En cinq ans, sous couvert de crises, licenciements, nouvelles conventions collectives FO-CFTC, leur pouvoir d'achat a fait une chute libre, victime d'un court jus (peut être dû au pétrole?)

J'ai deux pleines pages de notes embrouillées devant moi. Pêle-mêle : -en 78, l'augmentation nette à la CGEE a été de 3,96 % alors que l'indice officiel INSEE a grimpé de 9,8 % (celui de la CGT 12 %). Les autres boîtes c'est pareil.

-À l'embauche, sortant de l'école avec un CAP, le jeune aura 2230 F net pour 42h payés 44.

-la campagne de revalorisation du travail manuel de Stoléru les a fait rire...Jaune! pure émagogie, une prime Stoléru de 120 F l'an dernier qui disparaît cette année. "Les élections sont passées" aurait dit un patron...

-ces grosses boîtes (liées à des groupes financiers comme la banque de Suez, la Lyonnaise des Eaux, Paribas etc...) ne font pas de bénéfices... du moins quand il s'agit de verser les fameux intéressements au bénéfice" made in de Gaulle" et sa participation.

-tout ça, en gros, c'est pour les salaires, ce pour quoi ils nous avaient fait venir, mais derrière il y avait

autre chose, d'autres rancunes contre les patrons, les licenciements abusifs (SELF), les refus de négociations (SELF, CGEE) : les patrons de la SELF préfèrent déplacer à grands frais une équipe de Caen, plutôt que de céder à l'équipe de Tours qui bosse à Avoine. -rancœur contre la justice qui soutient les patrons dans les affaires de licenciements abusifs. À la SELF, 9 licenciements économiques en 1975, refus de l'inspecteur du travail, refus de la préfecture, le patron condamné aux prud'hommes, ça ne sert à rien... plainte auprès du procureur de la République, depuis 4 ans le dossier dort.

-rancœur de gars qui font le boulot en lieu et place d'EDF (les lignes à haute tension, c'est eux), des PTT (les câbles téléphoniques, c'est la CGEE)... 80 % de leur travail est fait pour l'Etat (administrations, collectivités locales, PTT, EDF, SNCF...)

-Rage de gars qui s'aperçoivent qu'ils payent de leur propre poche (10 % des salaires) les frais de déplacement (entretien, assurance, essence de leur voiture)

-colère de gars qui constatent que sur leur dos, on fait de plus en plus de profit (globalement, en francs constants, les charges sociales et salariales de ces 3 boîtes ont diminuées alors que leur chiffre d'affaire est en constante augmentation!)

-colère de ceux qui s'aperçoivent que la crise c'est pas tout le monde qui la paye.

-Ce qu'ils demandent?

un juste salaire (envi ron 5000F) correspondant à leur qualification, et, bons gars, ils feront cadeau de leurs primes (sécurité, salubrité, hauteur) au patron (qui de toute façon ne les payent pas!



Médecine en grève ?... si ça arrive ! La dernière fois ?... cherchez pas vous étiez tout petits ! En grève contre une réforme, une autre, aussi stupide que les autres, peut-être plus(!). Alors la première démarre, puis la deuxième, la troisième accroche, hésite et rejoint l'action les autres années (2). On les a pas vu ou presque, mais quoi peut-être qu'ils ne savaient pas que ça pouvait se faire.

Alors quoi, voilà qu'on commence (certains) à se voir... se regarder ? Occasions de rencontres, lutte ou désir, désir de vaincre ou désir de l'autre, des autres. On parle en « commission », on apprend des trucs. Tiens lui, il a une bonne tête ; elle quelle force quand elle parle ! P'têt bien qu'on commence à s'aimer un peu...

Mais attention, l'action c'est sérieuse. Faut pas croire... pendant ce temps, on travaille*manif à Paris le 3 avril 10 000 PERSONNES, à Tours le 9 mai 700 personnes. Résultat : passera, passera pas la réforme : on verra fin mai (date de vote à l'A.N.) On continue de toute façon, avec ou sans manif, avec tract et commission, ou tout simplement en se regardant un peu, en se disant bonjour le matin... ben ouais, moi j'te dis qu'il y a pas rien camarade !

Un étudiant en médecine.
(1) L'intérêt avec celle là, c'est qu'elle est à peu près claire et que tout le monde la comprend. On veut nous faire passer un super concours, étalé sur cinq ans, nous rajouter une année d'études (ça fera tilt et youpi)

youpi), accentuer la sélection en première année (y'a des toubibs au chômage et huit... comment ça chacun son tour).

(2) Les externes



"S. S. SIFFLEES, DRAGURES, VIOLEES, Y EN A MARRE" : voilà entre autres slogans tout aussi significatifs, les mots qu'ont repris des centaines de femmes le 31 mars pour exprimer leur ras-le-bol. Ce soir là nous "prenions la nuit" et à l'heure où la rue se fait dangereuse pour chaque femme seule, nous avons mesuré l'importance d'encontre unité. Chacune d'entre nous a connu "des histoires le soir, des ennuis la nuit" chacune a ressenti à un moment ou un autre de son existence, que ce soit au travail (et à l'ambiguïté des rapports avec certains collègues masculins), à l'école (avec le choix d'une orientation souhaitée "féminine" par l'environnement), en famille, à l'intérieur du couple (où les décisions sont souvent loin d'être "partagées") ... en bref le problème d'être née fille dans une société d'hommes faites par les hommes, pour les hommes. Sensation réconfortante de se trouver unies et de faire force commune (nous en avons eu rarement l'occasion puisque toute assemblée de femmes, par it bien souvent dans l'esprit du commun

larzac

Pour tout contact :
Comité Larzac
1, rue des Cordeliers, Tours

Dernières nouvelles : l'ordonnance d'expulsion des propriétaires sur la commune de Millau a été notifiée par la préfecture de l'Aveyron. Une opération "ville morte" a eu lieu le vendredi 6 avril avec la participation de presque tous les habitants.

C'est en continuant de "Vivre et travailler au pays" que les paysans du Larzac déclarent nulles et non avenues les ordonnances d'expropriation. Leur détermination est toujours entière, même si elle ne se traduit pas par des actions d'éclat sur le plan national. Il serait grave de céder à la pression exercée par le pouvoir d'entretenir par le silence des médias et la rumeur officielle des ministères.

Réunion d'information et d'organisation du refus 3 % de l'impôt le merc. 2 mai à 20h30 au 9 rue des Ursulines. Soirée-film-débat-informations-musique - bal folk le 19 mai salle Paul Bert.

Pour soutenir l'épreuve de la durée, la lutte s'organise toujours. Par les actions de désobéissance civile qui manifestent en permanence la capacité de résister. Localement par la poursuite de la construction et des aménagements illégaux. Par la radicalisation d'organisations politiques, syndica-

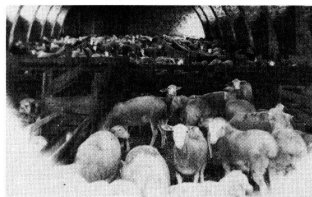
des mortels, sinon malissine, du moins suspecte!!!) pour crier conte le phallocratisme et exprimer notre volonteé pour que cessent toutes les violences dont le "sexe faible" est victime. Quelques sourires sur des visages en point d'interrogation ont salué cette manifestation "Ben quoi, qu'est ce qu'elles veulent?" Un charmant monsieur a même été jusqu'à nous apprendre que "se faire violer, ce n'est pas si désagréable!!!" (Merci, monsieur, bien contentes de l'apprendre!) Un autre (se sentait-il menacé?) a carrément décidé de foncer dans le tas avec sa voiture. Heureusement pas de dégât, ce Don Quichotte s'en est même tiré à très bon compte, repartant seulement avec un phare quelque peu endommagé. Aucune agressivité donc (et ce n'est pas un point négatif) cet immense groupe n'a même pas dévalisé, saccagé, le moindre petit sex-shop et pourtant...

Mais les problèmes des femmes sont-ils seulement leurs problèmes à elles ?

Quelle vie enrichissante et agréable aura une "femme libérée", si les hommes sont tous restés des phalocrates ?

La "libération" de la femme ne passe-t-elle pas par la déphalocratisation des hommes ? (attention on n'a pas dit "ne dépend pas de...")

Les hommes ont été eux-mêmes longtemps - et beaucoup le restent encore - prisonniers du mythe de la virilité inculqué



les et professionnelles de la région, ainsi que de toute les associations de la Fédération des Grands Causses (culture, sport, protection de la nature...) Par la mobilisation de la population ouvrière et agricole (vote massif lors du référendum, opération ville morte...) Enfin par la prise de position ferme des élus locaux : attaqués des arrêtés de cessibilité devant les tribunaux administratifs par la municipalité de Millau, refus du vote du budget départemental par certains conseillers généraux.) Plus que jamais il faut :

*renvoyer ses papiers militaires. Ces symboles en papier peuvent paraître dérisoires. Nous savons pourtant qu'ils représentent la soumission docile à une loi et à un ordre fabriqué par le pouvoir au nom du peuple français

*refuser de payer 3 % de son impôt et le verser à l'APAL. (cf ci-dessus)

*acheter des parts de GPA.

dès l'enfance. Le mythe s'écroule ; l'image de "l'Homme-Virilité-Puissance ne paie plus, mais l'éducation reste acquise. Même si consciemment, on a une autre conception des choses au niveau théorique, cette fameuse éducation ressort malgré soi, dans les attitudes quotidiennes. Ça ne s'efface pas d'un seul coup, X années d'éducation virilisante.... C'est justement le problème de ceux qui ont décidé de vivre autrement : "Là mon vieux, tu fais vraiment phallo", ne dites pas que vous ne l'avez jamais entendue celle-là !

En tant que femmes, nous pensons qu'il n'est plus seulement question d'amener les hommes à prendre conscience du problème des femmes, mais de commencer une action commune avec ceux qui ont décidé de vivre d'autres rapports. (Les nombreux hommes participant à la manif, scandant les slogans sans sembler mal à l'aise, étaient-ils seulement venus par solidarité?)

C'est pour cela que nous n'approuvons pas l'action des groupes femmes lorsqu'elles interdisent la présence et les interventions masculines au sein de leurs réunions. Si certaines femmes refusent d'évoquer certains de leurs problèmes, cela justifie-t-il que toute réunion, que toute action, soit fermée aux hommes ? Ne pourrait-on envisager autre chose ?

Le débat est ouvert. Prenez vos plumes ou venez nous voir.

Catherine et Agnès.



du pain et des jeux

Dans un peu plus d'un an, à Moscou, vont s'ouvrir les prochains Jeux Olympiques. Pendant deux semaines les grands blocs impérialistes vont s'affronter par athlètes interposés, tandis qu'un tiers de la population mondiale communiste dans la contemplation de la grande messe olympique.

Si depuis quelques années la «politique» a fait ouvertement son apparition dans les Jeux Olympiques et autres Mondiaux, et si les grandes manifestations sportives internationales battent de l'aile, l'esprit qui les anime n'en est pas moins resté vivace. Tout au plus l'hypocrisie disparaît-elle et n'est-il plus question de participer mais de gagner (Soisson dixit).

Le sportif des Jeux Olympiques, l'homme de demain ?

Les Jeux Olympiques ont toujours été un podium sur lequel s'affrontaient les différents états. Ouverts par un défilé aux couleurs des nations participantes et au rythme des hymnes nationaux, fermés par le décompte des médailles attribuées à chacun, ils n'ont jamais été que parodie de la «rencontre fraternelle des peuples» que prétendait instaurer Pierre de Coubertin. Dès les premiers jours, la compétition la plus féroce a régné. Tricheries, magouilles, pots de vin, dopages... y sont monnaie courante. Et avec le développement des sciences biologiques, les méthodes les plus contestables y sont employées pour monter sur le podium.

Transfusés, branchés sur électrodes, bourrés de substances euphorisantes, drivés par des entraîneurs-magouilleurs et des médecins apprentis-sorcières, les voilà ces magnifiques athlètes, admiration des foules, donnés en modèles à notre jeunesse en perdition (y-seraient-y pas mieux sur les stades qu'à traîner dans les rues ?).

Quel spectacle grandiose et exaltant que celui de ces coureurs du pentathlon qui, à Montréal passaient la ligne d'arrivée du cross pour s'effondrer dans les bras des flics-infirmiers qui d'autorité les mouchaient au masque à oxygène, juste après les avoir laissé vomir pour ne pas salir.

Et chaque pays de fournir son écurie, la «validité» de son système politique se mesurant au nombre de médailles rapportées.

En France, c'est l'instauration des sections Sports-Etudes, qui recrutent dès la classe de 6ème des «espoirs sportifs» pour leur offrir des conditions de scolarisation leur assurant une poursuite normale des études secondaires tout en permettant l'organisation d'un entraînement physique adapté à la pratique sportive de haut niveau et la participation aux compétitions.

Et plus précisément pour Moscou, le plan de préparation olympique de Soisson qui déclare en préambule : «Pour moi l'essentiel n'est pas de participer... je ne veux plus d'athlètes touristes pour qui le voyage à Moscou serait une récompense».

Et d'offrir à une centaine de sportifs sélectionnés un contrat pour les dégarer de tout souci matériel ou professionnel. «Je veux avant tout définir des structures permanentes qui prennent totalement en charge les futurs athlètes olympiques, c'est-à-dire sur le plan sportif, humain et professionnel». Mais

attention... «Si l'athlète ne respecte pas le contrat ou ne s'astreint pas aux règles qui lui sont fixées, il pourra être mis fin à l'engagement de l'état à son égard avec des sanctions financières».

Amateur, vous avez dit amateur ?

Ce nouveau «corps» de sportifs «salariés» va coûter cher au contribuable. Dans le budget de 1979 les crédits de préparation olympique passent de 3,3 millions de francs en 78 à 9,6 millions. Pas mal en période de récession ! Et ce, pendant que l'on ferme des instituts de formation au Professorat d'éducation Physique et Sportive (voir les fermetures des classes préparatoires à Grandmont), que l'on tari le recrutement d'élèves professeurs, que l'on réduit le nombre d'heures d'Education Physique dans les établissements scolaires, que l'on transfère des postes pour boucher les trous. Ainsi, le secteur de l'Enfance inadaptée (où ne travaillent pourtant que 131 enseignants d'Education physique et sportive) voit-il un nombre important de ses postes transférés dans un autre secteur. Il est vrai que ce n'est certainement pas dans ce milieu que l'on trouvera les futurs champions olympiques ?

Entraînement, préparation, compétition. Lent processus de dressage que l'on commence le plus tôt possible et d'où est absent le corps libre, le corps ludique, le corps plaisir... mais d'où sortiront les acteurs de ce spectacle devant lequel vibrent les foules des stades d'Argentine aux pistes de Moscou en passant par les pelouses du Parc des Princes plus modestement du magnifique stade que nous a offert notre bon maire.

Les Jeux Olympiques, le plus grand panneau publicitaire du monde

«La grande fête désintéressée de la jeunesse se révèle être un fantastique cirque commercial. Les milliards mobilisés pour construire et aménager des structures d'accueil, structures qui ne peuvent être que démesurées pour faire reluire le blason du pays organisateur constituent un véritable détournement de fonds publics au détriment des besoins réels des populations. Des contrats publicitaires circulent dans le village olympique. Telle équipe est équipée gratuitement par telle marque, tel sportif s'engage à montrer complaisamment aux caméras la marque de ses chaussures ou de ses skis...»



Les Jeux Olympiques à Moscou

Après le Mondial grâce auquel Vidéa a tenté de redonner une virginité à son régime, Moscou en accueillant les J.O. de 1980 veut présenter au monde l'image d'un grand pays prospère et démocratique et faire oublier ses goulags, ses hôpitaux psychiatriques et le niveau de vie fort peut élevé de ses populations.

Les dirigeants soviétiques n'hésitent pas à clamer bien haut le bénéfice politique qu'ils entendent en tirer. «De l'avis général, les Jeux de Moscou marqueront une étape qualitativement nouvelle du mouvement olympique, car c'est bien la première fois que les compétitions se dérouleront dans un pays dont la politique extérieure et intérieure répond entièrement aux idéaux olympiques de paix et d'amitié entre les peuples. Les Jeux Olympiques de 80 vont se tenir dans une contrée où pour la première fois, dans l'histoire de l'humanité, l'égalité et la fraternité des peuples sont devenus une réalité». Vladislav Chevtchenko (extrait d'une brochure éditée par le comité d'organisation des J.O. de Moscou).

Comme pour tous les pays qui les ont organisés jusqu'ici, les J.O. restent le mythe rêvé de faire la promotion d'un pays et de son régime. Plus le spectacle sera réussi, meilleur le système politique qui l'organise. Les caméras de télévision sont rarement assez curieuses pour s'égarer dans les coulisses, à l'ombre des stades. Et le seraient-elles qu'un discret mais efficace service d'ordre les en dissuaderait.



Autant pour le détournement du sport qu'ils constituent, que pour le rôle idéologique qu'ils jouent, on ne peut que condamner les Jeux Olympiques. Sport-spectacle où évoluent de véritables athlètes déshumanisés pour le plus grand profit et la plus grande gloire des pays qu'ils représentent. Sport-Spectacle qui fascinent les foules et les détournent de leurs vraies occupations.

Il nous faut réfléchir dès maintenant à la portée réelle des J.O. et refuser de cautionner plus longtemps cette sinistre mascarade. Comme pour le Mondial en Argentine, organisons une campagne d'information et d'appel au boycott.

Contre les Jeux Olympiques à Moscou. Contre les Jeux Olympiques partout dans le monde.

(Sources Quel Corps n°4/5/6
L'Ecole Emancipée mars 79)

Information et Coordonnées du COBOM

Lancer une campagne officielle et de masse sur les prochains Jeux Olympiques, tel est le but du Comité pour le boycott des Olympiades de Moscou. (COBOM 14, rue de Nanteuil - PARIS).

Victor Fainberg, Natalia Gorbaneskaya et Léonid Pliouchtch appellent également au boycott des Jeux Olympiques de Moscou. De son côté, Vladimir Boukovskien Angleterre, vient de lancer une campagne contre les J.O.

Ben voilà, après les décès et longues maladies des groupes Eco, Granv, CAO et autres CLO, le 10 rue Jean Macé se repeuple. On précise qu'on considère le local comme un lieu qu'occupe entre autres le P'tit Rouge et que celui-ci ne cherche pas à mettre la main sur (ou les pieds dans) les groupes qui se réunissent au local, même si éventuellement certains individus militent dans plusieurs groupes différents. Nous ajoutons que nous n'avons jamais refusé le local à quiconque

et que, par contre, un groupe en est parti de peur qu'on ne le prenne pour une émanation du P'tit Rouge.

On ne le répètera jamais assez haut, le P'tit Rouge n'est pas une organisation politique mais un collectif où l'on se rencontre pour faire la même chose.

Alors si on vous dit que le P'tit Rouge est n'importe quoi ou vice versa, rigolez bien et essayez de leur expliquer.

Bises

Le Collectif

VIE DES GROUPES

Révolution 535751



Le 22 septembre 1978, cinq appelés de l'E.A.T. de TOURS sont arrêtés et interrogés par la S.M. (Sécurité Militaire) ; ils sont condamnés à 60 jours d'arrêt de rigueur pour avoir distribué et fait signer dans la caserne les tracts revendiquant la gratuité des transports. (Cf P.R.D.T. n° 27).

A l'initiative des familles et pour exiger leur libération immédiate, un collectif de soutien se constitue. Il est formé essentiellement d'organisations d'extrême gauche, du MAN, Ligue des Droits de l'Homme et du citoyen, de quelques structures syndicales (C.F.D.T.-Santé, MAS), mais aussi d'anciens appelés et militants de comités de soldats de Tours et Orléans. Une conférence de presse, un meeting (250 personnes), une délégation à la caserne, une pétition (4 000 signatures), une manifestation (500 personnes), sont organisés par le collectif afin d'informer la population tourangelaise, de chercher l'appui des organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier, de faire pression sur l'autorité militaire.

Demi-succès grâce à une information relativement efficace sur Tours. Mais demi-échec, car les appelés arrêtés ont été mutés et ont effectivement purgé l'ensemble de leur peine. Aussi, certains membres du collectif ont vu les limites de celui-ci : difficultés d'une bonne coordination du soutien, nécessité d'une organisation plus efficace, plus rapide. Pour ce faire, une structure permanente de soutien et d'information s'avère souhaitable afin d'être toujours prête à agir, afin aussi de multiplier les contacts avec les appelés eux-mêmes, de les aider dans leur lutte, de rompre leur isolement. I.D.S. (information pour les Droits des Soldats) est apparue comme la structure existante la plus dynamique, la plus efficace et ses objectifs en accord avec la volonté d'agir de ceux qui créèrent alors I.D.S. TOURS, suivant la dissolution du collectif.

Après un délai employé à s'organiser et à contacter d'autres groupes régionaux, le groupe I.D.S. TOURS passe à l'étape de la popularisation de son existence : affichage dans les rues (affiches reproduisant les signatures pour les transports gratuits, affichages I.D.S. «pour le syndicat des soldats et affiches réalisées localement à partir de dessins), puis distribution de tracts, et constitution d'une permanence 10 rue Jean Macé - TOURS. (mercredi 18h à 20h)

Ainsi, un soutien matériel (diffusion, impression) est dévolu aux soldats en lutte d'une part, et un soutien spontané et efficace peut leur être acquis en cas de répression de la sécurité militaire d'autre part.

REVOLUTION INTERNATIONALE

R.I. est la section du Coirant Communiste Internationale (CCI) en France. Ses principales positions sont : Le capitalisme décadent depuis la première guerre mondiale n'a plus rien à offrir à l'humanité que des cycles de crise, guerre, reconstruction, crise... La "gauche" au pouvoir (PC, PS...) ne peut apporter de solution à cette crise. Ce sont des partis bourgeois qui savent prendre à l'occasion un langage radical pour mieux tromper la classe ouvrière (autogestion, nationalisation et autres mystifications). Il en est de même de leurs appendices gauchistes (trotskistes, maoïstes...) qui les soutiennent, soit en appelant à participer au cirque électoral pour les candidats soit disant ouvriers, soit en travaillant dans les syndicats qui à l'HEURE ACTUELLE et PARTOUT ne servent qu'à

encadrer et dévoyer les luttes ouvrières.

soit en soutenant les "luttes de libération nationales" qui ne sont en fait qu'un affrontement entre deux blocs impérialistes (E.U et URSS) par peuples interposés.

soit en défendant l'idée que les pays soit disant "socialistes" (URSS, bloc de l'EST, Chine, Cuba, ect...) ne sont pas des pays à capitalisme d'Etat... (...) Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'organiser la classe ouvrière ni de "prendre le pouvoir au nom des travailleurs" mais de combattre les illusions, de participer activement à la généralisation des luttes prolétariennes et de la conscience révolutionnaire au sein du prolétariat.

Révolution Internationale organise une réunion publique un samedi soir par mois, au 10 rue Jean Macé.

VIVRE A LOCHES

Si tu es intéressé :

- par un groupe écologique

- par l'animation culturelle

Nous sommes une vingtaine à lancer une Association Ecologique Lochoise. De nombreux projets sont avancés. Ils seront réalisés si vous êtes intéressés.

1- Information et interventions sur le nucléaire. Préparation de réunions publiques.

2- Constitution d'une coopérative d'achat de produits biologiques gérée par les adhérents.

3- Information sur la culture biologique, sur les autres formes de l'énergie applicables localement (chauffe-eau solaire par exemple).

4- Groupement d'achat et d'utilisation de matériel de jardinage ou de bricolage.

Pour tous contacts : Michel BERNARD La Madeleine 37600 BEAULIEU-LES-LOCHES - Tél. : 59.77.55

Le Théâtre de l'éphémère s'installe à Loches. Répétitions tous les mardis à 21 h. Salle des Fêtes de Loches. On embauche. Nous essayons chaque mois de faire une animation culturelle ; soit pièce de théâtre montée localement, soit troupe sympha régionale. Sont déjà venus pour notre plaisir «La Mauvaise Herbe» et la «Bastringue». Retenez les jopurnées :

6 mai à 15 h :

Première partie : Patrice et Anne Marie

Deuxième partie : «Travaille et tais-toi» par le Théâtre de l'éphémère

2 juin à 21 h :

Maurice Fanon

Les billets seront en vente en particulier au local P'tit Rouge.

Sous réserve...

BISCUIT ROLLER sera le jeudi 10 mai à 21 h salle du Bât. A de la Résidence Universitaire de Grandmont. Blue grass et country, blues et paroles en français. (Berrichons, venez soutenir vous compatriotes !).



A VOIR ? ...

TRAIN DU DESARMEMENT 79

Convaincus de l'urgence du désarmement, nous nous sommes opposés depuis des années au militarisme, organisant un peu partout diverses formes de résistances non-violentes et de nombreuses manifestations locales, nationales et internationales. (...). L'expérience nous a montré que notre travail local, national pouvait être renforcé par des initiatives internationales, visant à rendre protagonistes les peuples et leur volonté de paix. (...) Il est donc temps d'entreprendre une action TRANSNATIONALE irréfutable, reliant l'Est et l'Ouest. (...) Nous proposons donc aux antimilitaristes et pacifistes de tous les pays de se joindre l'été prochain pour réaliser un TRAIN DU DESARMEMENT qui reliera Bruxelles (siège de l'OTAN) à Varsovie (pour le pacte de Varsovie), nous arrêtant à diverses étapes dans chaque pays pour manifester et communiquer avec les populations en exécutant notre action en ces termes:

- Pour le désarmement unilatéral de chacun de nos pays.
- Pour l'abolition des pactes militaires, en particulier l'OTAN.
- Pour la reconversion des dépenses militaires en dépenses civiles de type social et visant à supprimer les structures d'oppression économiques à l'échelle mondiale.
- (...) Les préarrangements en cours permettent déjà d'avancer:

- les dates approximatives du 29 juillet au 9 août.

- deux itinéraires possibles:
1/nord: Bruxelles, Bruchsum, Cologne, Hanovre, Berlin-Est, Poznan, Varsovie.
2/sud: Bruxelles, Luxembourg, Strasbourg, Stuttgart, Nuremberg, Prague, Wrocław, Varsovie.
Prix maximum de 500 F pour le transport aller. (possibilité d'un retour bon marché).

Afin d'assurer une préparation efficace une coordination nationale s'est mise en place dans chaque pays, une coordination internationale fonctionne à Bruxelles.

Coordination Nationale Française:
"Escargot" BP 1244 21030 DIJON Ceder.

CENTRE CULTUREL DE St PIERRE DES CORPS

du 27 avril au 26 mai...

LE PORTUGAL

Expo : Visages du Portugal

Film-débat : Portugal 25 avril

(le 4 mai à 21 h)

La chanson portugaise (11 mai 21h)

Film : Tras os montes (15 mai 21h)

Groupe folklorique portugais de Jousés Tours (19 mai 21h)

DEUX JOURS DE FETE A St BENOIT

LA FORET

(organisés par le Club des Jeunes)
les 26 et 27 mai.

Samedi 26 à partir de 14h ...

Bruno Lartigue

Groussin - Daudin (à la guitare)

Joe Morana (il chante en Belgique,

un cri d'amour et de détresse.)

La mauvesse herbe

Joseph (mime)

Jean Marc Lebihan (chanteur des rues)

BAL POLK

Dimanche 27 à partir de 14h ...

Les gens de Cherves (dances et musique traditionnelle du Poitou)

Aisha

Les tréteaux du Val de Vienne.

(groupe théâtral chinonais)

Pour terminer, la scène à tout le monde.

LE THEATRE DE L'EPHEMERE

troupe de la région lochoise, à Tours
salle Jean Vilar le 12 mai.

"Franck ou la chimère"

LE COUTEAU DANS LA TETE de Reinhart

hauff (RFA)

"Reinhart Hauff est le cinéaste des combats douteux, des héros ambigus, de l'ironie clairvoyante. Il n'existe plus de camps politiques ni de doctrines satisfaisantes, ni de solution collective. Mais le chemin solitaire du malade en voie de guérison"

Suite à une raffe dans les milieux gauchistes, Hoffman, biogénétique de 35 ans est blessé à la tête. Amnésique, il cherche à reconstruire sa vie. Mais "en reconstruisant cette histoire qu'il prenait pour sa vie, en re-

LE CENTRE DRAMATIQUE DE TOURS présente...

CHOPELIA, de et par Farid Chopel.
les 15 et 16 mai au Grd Théâtre à 20h30

"Chopelia raconte la journée extravagante d'un businessman bureaucrate américain sur la mode du récit onirique aux mécanismes complexes; dérapages incongrus, déphasages, automatismes et répétitions. Un one man show hilarant, Artaud et Groucho Marx de l'autre côté du miroir." J. Lombard. Libé.

SOL de et par Marc Pavreau
les 29 et 30 mai au Grd Théâtre à 20h30

"un regard attendri, drôle; redoutable naïf, aux limites de la grâce qui remet tout en place, qu'il s'agisse des vieux, des patrons, de la faim... Il a une voix peu commune, qui enchante, et trouble, émeut et fascine"

EL TEATRO DEL ARTE FLAMENCO

les 2, 3, 4 mai salle Jean Vilar à 21h

BERNADETTE ROLLIN

les 17, 18 et 19 mai salle Jean Vilar à 21h.

"Bernadette Rollin est une femme flamme. Elle chante la beauté du feu, la paix, la violence, la lumière, la larvaison du feu... Henri Gougaud "



FOYER DU SANITAS

du 7 au 12 mai, exposition par les étudiants des Beaux Arts sur "le papier", matériau, technique, expression...

FOYER DES FONTAINES

du 8 au 23 mai, exposition, exposition par et sur le CDT, 2 ans d'activités. Maquettes, costumes...

inauguration de la Cafétéria, le 19 mai à 20h30. Pot et soirée.

A ENTENDRE

trouvant sa maison, son épouse, son lieu de travail, ses anciennes habitudes, Hoffman ne reconnaît rien de lui-même. Le biogénéticien Hoffman travaillait pour l'urgent dont il avait besoin pour être Hoffman. Mais du fait qu'il travaillait tant il n'arrivait jamais à être Hoffman. Il n'était jamais que celui qui travaillait pour être Hoffman un jour, il était un espoir. Hoffman renonce à renouer avec cette vie, il préfère redevenir malade." (G. Rochu Libération)

LE COUTEAU DANS LA TETE

Au Studio du 15 au 27 mai.

ITINERAIRE

La Touraine persiste à être un havre de paix et de monotonie à côté du Nord-Est. Cette situation de voyeur n'est pas faite pour atténuer mon mal à vivre. Et pourtant ça serait chouette de participer à des actions collectives. Et les copains et copines pensent de même du fond de notre avachissement commun. Ce renouveau des luttes de masse permettra-t-il de balayer les désenchantements successifs et de retrouver des perspectives d'activité contestataires auxquelles nous n'avons pas renoncé ?

Du Passé Faisons Table Rase

C'est un passé commun à beaucoup. Quand on ne peut plus tolérer l'injustice sociale, les limitations à ses espérances, on commence par se dire : si la majorité accepte passivement l'ordre existant, si elle s'accommode des politiciens bourgeois, c'est qu'elle a été moulée par l'école, l'armée, les mass-médias. Alors si sa passivité tient aux tromperies des politiciens, à l'opium des journaux, il suffira de lui dévoiler la vérité pour qu'elle change.

Qui n'a pas ainsi commencé le chemin de croix du militant ?

Ensuite, organisation après organisation, on poursuit le mythe de la Révélation de la conscience de classe aux masses jusqu'alors trompées par leurs exploiters, puis par leurs mauvaises directions. On adopte, puis on dénonce les divers «révisionnistes».

Ala phase Parti Communiste Français, on était prêt à mourir pour l'URSS, à la phase Trotskiste également, mais de façon critique, et sans réticences pour l'Algérie, Cuba, le Vietnam à moins que tu n'aies pris les variantes Chine, Albanie Cambodge. Au fond, seules les références changeaient, mais nous étions tous les mêmes.

Ce qui ne variait pas c'était notre volonté de changer le monde sans pouvoir remettre en cause notre propre existence, reproduisant les valeurs, les comportements dont nous voulions expurger la société :

- Nous réclamions l'abolition du salariat, et nous défendions, comme «socialistes», des sociétés fondées sur la généralisation du salariat.

- Nous dénoncions le renforcement de la militarisation de l'Etat bourgeois et nous fermions les yeux sur la pieuvre étatique qui opprimait «nos pays socialistes».

- Nous contestions la hiérarchie en France et nous ne la voyions pas dans «notre camp», et nous l'acceptions au sein même de nos organisations.

- Nous chantions «Producteurs, sauveons nous nous-mêmes, et nous postulons aux fonctions de guides suprêmes.

- Nos analyses affirmaient que le capitalisme opprime les individus jusque dans leur personnalité, qu'il empêche leur épanouissement, et, non seulement nous acceptions le puritanisme des sociétés «socialistes», leur dirigisme en matière de morale, leur répression des «déviances», leur normalisation de la vie sexuelle, mais nous, au nom de l'endemain qui devaient chanter, par efficacité militante, nous refoulions nos désirs. Le militantisme d'abord, le principe de plaisir pour plus tard ; pas le temps de réfléchir de façon critique sur notre vie quotidienne.

- Nous proclamions : «seule la vérité est révolutionnaire», mais nous taisions nos critiques contre les «pays socialistes», pour ne pas donner de l'eau au moulin de la réaction.

- Nous subissions les magouilles, les pratiques bureaucratiques dans nos organisations, pour ne pas les affaiblir, puisqu'il s'agissait de «fortresses assiégées» par la société bourgeoise, ou menacées par l'organisation concurrente.

Comprendre le Pourquoi de nos Errements

Le comportement politique irrationnel des gens (leur adhésion aux politiciens, bourgeois ou bureaucratiques leurs démission moutonnaire), nous ne l'avions attribué qu'aux conditions économiques, à l'exploitation salariale, au bourrage de crâne et à la mauvaise formation de la pensée.

Nous avions méconnu une autre cause de l'irrationnel en politique, cet inconvénient collectif que toute oppression façonne. La société capitaliste produit aussi en série des névroses qui déterminent tous les comportements et par là deviennent des forces matérielles.

En militant, en sacrifiant notre présent pour un futur rayonnant, non seulement nous reprenions toute l'idéologie du monde chrétien : esprit de sacrifice, refoulement de nos désirs, défense passionnelle de dogmes, croyance à l'efficacité du verbe, de la bonne parole, acceptation de la hiérarchie et de la discipline organisationnelle, mais de plus nous nous mettions dans la peau des apôtres, considérant que l'appartenance à la bonne organisation nous blanchissait des péchés des autres, nous distinguait et nous dédouannait. Eux étaient l'objet de notre analyse, de notre intervention. Nous pensions être vaccinés contre la peste émotionnelle par notre appartenance à la vraie avant-garde, pur comme des Elus !

Pourtant la passion de nos interventions était inversement proportionnelle à la fermeté de nos convictions (Et quel roquet fanatique je fus !)

C'était facile de militer, ça évitait de s'interroger sur nos propres réactions irrationnelles. Tout ce qui n'était pas satisfaisant, c'était à cause de la bourgeoisie, des bureaucrates. On n'était pas impliqué.

Aujourd'hui nous avons au moins abandonné ces masques, mais il ne nous est pas facile de nous mettre à l'écoute de nos résistances intérieures pour mieux analyser les cuirasses caractérielles des autres, alors on préfère rester à l'écart. On ne veut plus être embrigadé, manipulé (ni manipulateur) dans de nouvelles croisades obscurantistes, mais nous sentons que pour mener une activité consciente, pour exercer ensemble notre doute critique et trouver des pratiques collectives de rupture avec le système nous devons nous impliquer, accepter d'être sujet-objet de l'analyse comme de notre activité. Et là c'est le vertige !

Comment avons-nous subi et comment participons nous à la reproduction de ce système qui :

- crée des habitudes, des normes de comportement, des traditions auxquelles chacun se soumet pour paraître «normal».

- secrète l'angoisse, la peur, le besoin de sécurité par une répression de la sexualité de tous les désirs.

- conduit à la soumission, à l'autorité, à une morale du renoncement, de l'adaptation au milieu.

- modèle une «fausse conscience», une vision de la société à travers les déformations de nos névroses.

S'interroger sur l'origine de nos propres structures mentales conservatrices de nos inhibitions, de notre appréhension à transgresser les tabous, les ordres, les idées dominantes est une des conditions nécessaires à une autonomie critique. Peut-on prétendre échapper au conformisme moutonnier si on n'a pas conscience de nos propres limites émotionnelles : peur d'être différents de notre milieu social, peur de remettre en question le cadre de la famille, du couple, peur d'être rejeté à cause de l'anti-conformisme de nos idées (qui pense que les «Etats Socialistes» sont des sociétés d'exploitation, que les partis de «gauche» encadrent les salariés en attendant de les exploiter dès la prise du Pouvoir d'Etat et n'ose pas le dire ?)

NOUS SOMMES TOUS DES MYSTIFICATEURS

Il ne suffit pas de dire : nous avons été tropés par tel ment : politique, par telle direction ; non, nous avons participé à la mystification, nous nous sommes nous-mêmes aveuglés et nous nous sommes démenés pour faire partager à d'autres nos erreurs. Nombreux sont les «anciens militants» désabusés. Quand on prend conscience de toutes les conneries qu'on a défendues en se prenant pour l'avant-garde, il est naturel qu'on devienne plus modeste, plus sceptique aussi.